L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 29 AVRIL.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

II.

OU LE LECTEUR SERA INITIÉ AU SECRET DE MADEMOISELLE MIGUELIN.

(Suite.)

Il demeura comme écrasé par l'expression sincère et spontanée de cet amour qui les brûlait l'un et l'autre, mais qui ne s'était jamais affirmé aussi éloquemment.

—Si je vous perdais, murmura-t-elle, je ne pourrais plus vivre.

Elle était en ce moment penchée sur lui, leurs haleines se confondaient, et cependant il n'osait, tant il respectait son amie, passer ses bras autour de cette taille flexible qu'offrait à lui comme un fruit prêt à cueillir.

—Pourquoi voudriez-vous de me perdre? Si-tôt éperdue. Ne savez-vous pas que la mort seule peut me séparer de vous?

—Oui, dont ami, j'ai n'ai parlé. Je ne devrais jamais manifester de telles craintes.

—Ne sont-elles pas l'écho de ce qui se passe dans votre âme? N'appréhendez-vous pas, alors même que vous essayez de me taire vos pensées, que votre père refuse de consentir à notre mariage?

—Pourquoi s'y refuserait-il?

—Le sais-je, moi? Il peut alléguer ma pauvreté, votre opulence....

—S'il invoquait de tels motifs, je cesserai de le traiter comme mon père. Il ne serait plus pour moi qu'un tyran contre lequel je me révolterais. J'ai juré d'être votre femme, chère Roger, de n'appartenir jamais à d'autre qu'à vous. Vous me connaissez assez pour savoir qu'il n'est aucune puissance humaine capable de me faire trahir ce serment.

—Alors que parliez-vous de la crainte de me perdre?

—J'étais folle. C'est l'excès du bonheur qui produit ces effets-là.

Comme elle prononçait ces mots, sa tête se courba sur l'épaule de son ami.

—Chaque jour, dit alors celui-ci, nous rapproche du terme que nous avons assigné à l'attente de nos mutuels désirs. Dans un mois, je serai prêt à devenir votre époux. C'est alors seulement que nous parlerons à votre père, préparés à l'avance à toutes les épreuves comme à toutes les joies. Jusque-là, ma bien-aimée, vivons confiants, tranquilles et surtout gardez-vous de douter de moi. En me quittant à vous, je vous ai fait l'hommage de ma vie. Depuis ce jour, je n'existe que par votre tendresse et ce n'est pas moi qui voudrais la briser.

Juliette ne répondit pas.

Elle s'abandonnait tout entière à l'exquise douceur de ce langage.

L'heure était délicieuse.

Le soleil avait disparu derrière les coteaux, dorés encore par ses derniers reflets.

Le jour baissait.

Nulle rumeur ne troublait le silence du soir qui commençait. La lune dessinait son disque pâle dans le ciel clair et des brumes vaporeuses flottaient sur les eaux.

Quelques instants s'écoulèrent durant lesquels la bouche de nos amoureux ne s'ouvrit pas. Ils demeuraient immobiles, les yeux dans les yeux, la main dans la main, consumés par l'amour qui échauffait le sang de leurs veines et déchaînait le tout de leurs désirs.

—Où donc êtes vous, mes enfants? Il faut à coup une voix qui leur arracha un tressaillement et en même temps qu'un sourir de regret.

—Nous voici, ma mère, répondit vivement Juliette.

Elle se leva pour rejoindre madame Miguelin, entraînant Roger, dont elle tenait encore le bras.

—Il faut partir, l'heure s'avance, lui dit sa mère.

Sans faire aucune objection, Juliette se dirigea vers la barque.

—Quel adorable moment! s'écria Roger en s'adressant à madame Miguelin, comme s'il eût voulu dissiper son trouble.

Un sourire se dessina sur les lèvres de la aimable femme. Puis, elle répliqua non sans mélancolie:

—Adorable, c'est bien le mot. Malheureusement, la vie de l'homme en compte d'autres moins doux. Il faut savoir porter la durée des uns, afin d'être fort, quand se présentent les autres.

Le retour s'effectua sans incidents.

Le silence régnait à bord de la petite barque, que dévoraient avec vitesse, poussée par le courant.

Juliette s'était assise en gouvernail. Roger tenait les rames. Ils semblaient tous les deux accablés par les émotions qu'ils venaient de traverser et auxquelles se mêlait une grande tristesse.

Ils s'adoraient à la face du ciel, sans savoir à quelle heure ils pourraient s'aimer à la face des hommes. C'est quand ils venaient une fois de plus d'échanger, dans une étreinte qui les brisait, les promesses toujours-les, que les obstacles qui les séparaient se montraient à eux dans toute leur puissance.

Madame Miguelin les regardait avec inquiétude.

Ce n'était point une nature supérieure: mais, par la générosité de l'âme, elle appartenait à l'élite.

Sa tendresse la rendait clairvoyante.

Elle devinait la violence de l'amour né sous ses yeux, favorisé par elle, et se demandait avec angoisse comment se dénouerait une situation si tendue, si son mari refusait d'exaucer les vœux de son enfant.

III.

QUI SERA PARLÉ D'UN DES PLUS HABILES SPÉCULATEURS DE CE TEMPS.

L'empire n'est pas à ce point éloigné de nous que le souvenir soit perdu des fortunes rapides qui se sont faites vers ce temps. La puissante impulsion donnée aux travaux publics de toute nature, le développement de la spéculation ont été les agents actifs qui prenant un individu, n'ayant ni sou, ni maille, pour le transformer en millionnaire dans l'espace de vingt quatre heures.

Les uns se trouvaient, par hasard, propriétaires d'un terrain dont le passait un boulevard ou d'une rue déculpait tout à coup la valeur; les autres, cédant à une inspiration aussi heureuse que peu calculée, avaient acheté des titres, au porteur, au moment même où la volonté d'un syndicat de banquiers allait en élever le prix.

Ainsi s'explique la spontanéité avec laquelle, en quelques années, une multitude de gens sans avenir sont devenus des financiers de haute volée, sans avoir pris la peine de demander leur richesse à un honnête travail. Le nombre de ces favoris du destin est plus considérable, qu'on ne pense.

On ne saurait toutefois, sans injustice, ranger M. Miguelin parmi eux. Quelque bonne volonté que le hasard ait mise à le servir, il faut reconnaître qu'il l'a secondée par son intelligence et son activité.

Il n'a point eu de fortune sans peine; il l'a obtenue plus vite que ne le pourrait faire un simple industriel: lui moins, il y aidé de toutes ses forces.

Claudius Miguelin, issu de paysans normands, était destiné à la vie de la terre, si la fantaisie d'un gentilhomme, dont son père était le fermier, ne l'eut appelé sur un théâtre plus bruyant que celui où pousse le blé et où se fait le cidre.

—Puisque vous n'avez qu'un fils, dit un jour le comte de Villemeux au vieux Miguelin, il faut en faire un monsieur. Contiez-le moi et vous serez bientôt quand vous le verrez tel que je veux vous le rendre.

Bien qu'il eût, en ce qui touche l'éducation, des idées qu'il méprisait parce qu'elles sont vieilli, et qui cependant sont les bonnes, les seules bonnes, le père Miguelin n'osa résister à la bienveillance de M. de Villemeux. Claudius fut envoyé au collège à la ville voisine.

Il y était depuis six ans, à la veille de terminer ses études quand son protecteur mourut subitement. Ce malheur était à peine connu que le père Miguelin invitait son fils à rentrer en ferme.

Claudius s'y refusa très élatinément.

Comme son père insistait, il déclara qu'il s'exposerait à une malédiction en règle, plutôt que d'interrompre des travaux qui devaient le conduire à une brillante carrière.

Il était déjà presque un homme.

Il parlait aussi bien qu'un avocat éloquent.

Il parvint à convaincre son père qu'avant donné aux études classiques la meilleure part de son adolescence, ce serait une faute de l'y arracher.

Pénétré de ce langage, le père Miguelin consentit à pourvoir à toutes les frais qu'entraînerait l'éducation de son héritier. Grâce à sa générosité, Claudius sortit quelques années plus tard de l'Ecole centrale avec le titre d'ingénieur, lequel, peu de temps après, lui obtenir une place lucrative aux usines du Creuzot.

Ceci se passait vers 1840.

A cette époque, Claudius avait vingt-quatre ans. C'était un gros garçon, rouge de visage, épais de taille, mais cachant, sous sa physionomie apoplectique, un esprit souple, une rare habileté.

Tout en se livrant à la besogne un peu monotone qui recommençait pour lui tous les matins, il complétait par l'étude pratique ses connaissances théoriques. Il s'efforçait de pénétrer les secrets de l'industrie moderne; il s'initiait aux découvertes de la science; il se préoccupait déjà des moyens de changer de vie et de s'enrichir, afin de cesser de servir les autres pour devenir maître à son tour.

Le premier de ces moyens, celui dont il poursuivait surtout l'exécution, c'était son mariage.

Bien que son avenir ne fût que très imparfaitement dessiné, bien qu'il ne fût riche que par l'espérance de la succession paternelle, sa valeur individuelle lui permettait d'espérer une alliance honorable. Il s'était donc mis en campagne, cherchant à droite et à gauche la femme qui lui convint.

Il ne la trouva pas en Bourgogne; mais son père le lui découvrit en Normandie. C'était la fille unique d'un fermier, élevée à Caen, dont la Mère s'élevait à cent mille francs, et à qui l'avenir devait donner une somme égale. Claudius Miguelin connut les chiffres avant d'avoir vu la jeune personne. Il se décida sur ce simple exposé.

Mademoiselle Hortense Crescent avait dépassé la première jeunesse. Elle touchait au terme de ses vingt-cinquièmes années, c'est-à-dire qu'elle était plus âgée que son mari. Elle ne possédait ni beauté ni grâces, bien qu'elle rachetât ce défaut absolu par des qualités extérieures par les plus solides vertus. Il était impossible de penser, en la voyant, qu'elle serait à la hauteur de toutes les situations auxquelles son mari pouvait nourrir légitimement l'espoir d'atteindre.

Née dans une ferme, elle resterait fermière toute sa vie, même vêtue de velours et de satin, même dans les salons dorés que les faveurs de l'Inconstante Fortune pouvaient un jour faire siens. Son avenir se fait tout entier, sur sa figure dénuée d'expression, autour de sa taille épaisse, dépourvue d'élégance, dans ses mains robustes qui la rivaient avait blanchies, mais non aristocratiques.

A la place d'un ambitieux semblable à Claudius Miguelin, d'autres se fussent dit qu'une telle épouse ne pourrait devenir un trave sobriquet. Peut-être même un obstacle à la carrière d'un mari.

Ces choses-là ne sont vues.

Malheur à celui qui, marié dans les jours modestes en misérables, pour compagne une femme dont l'esprit et le cœur ne seraient d'élever en même temps que la situation de son mari, et dont l'éducation pourra quelque jour le faire rougir.

Une telle perspective ne s'offrit point aux prévisions de Claudius Miguelin. Privé par les dons du père Crescent, sa fiancée qui pouvait charmante. Il l'épousa sans obéir d'ailleurs à aucun sentiment qui, de près ou de loin, rappelât l'amour, mais dont qu'on conclut une affaire de longue haleine qui promettait un gain lucratif.

La lune de miel dite de la lune de miel, durant laquelle il éprouva d'ailleurs un vif contentement, n'était pas encore terminée quand il perdit son père. Cet événement ajoutait cent mille francs à ses ressources. Cession de la succession paternelle, elles le faisaient riche au-delà de ce qu'il avait espéré.

Il arrêta sur-le-champ des résolutions décisives.

Ayant donné sa démission de l'emploi qu'il occupait au Creuzot, et liquidé toutes les affaires du défunt, il vint s'installer à Paris.

(A continuer.)

AUGUSTE COUTURIE,

Rue de la Vieille-Levée.....30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Ang. Grégoire & Co.,
Genièvre de Hentzman & Co., Double Ancre,

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1863, 1840, 1834, 1811 et S. O. P.
Vins Rouges de Ludon, St-Vivier et St-Saveur. 1er août—1an

RESTAURANT FRANÇAIS
A LA MOBILE,
TENU PAR J. PACTEAU,
(Successeur de Louis J. Dugnat)
Nos 11, Rue Conversement, près du pôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.
11 avril—6m

Baie St-Louis.

MME VVE BERNARD ayant loué à la Baie St-Louis une maison agréable, pourra y recevoir quelques familles à partir du 15 mai. Les chambres sont bien meublées et la table sera de la part de Mme Bernard l'objet d'un soin tout particulier. Pour les arrangements à prendre, s'adresser rue Conti No 86. 29 avril—du 15 mai

AVIS AUX EXPEDITEURS.

AUCUN RETARD QUELCONQUE A CAUSE DES GLACES ET DES BASSES EAUX.

Arrivée à tous les Points de l'Ouest via Cairo.

Connaissement pour tous les points, aux bureaux du

Chemin de Fer Central de l'Illinois,
No. 26 de la rue Carondelet.
JAMES T. TUCKER,
11 février Agent Général.

Avis.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison GEO. MCGIBBON & CO., a été dissoute d'un commun accord, et toutes procurations qu'elle a données sont formellement révoquées.

Les soussignés continuent les affaires dans cette ville, au coin des rues Canal et Bourbon, sous la raison MCGIBBON, ALLYN & DUBOIS.

GEO. MCGIBBON, } Nouvelle-
ISHAM T. ALLYN, } Orléans.
THEO. DUBOIS, à New York.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1873. 11 av—1m

CONCERT-TOMBOLA
POUR
L'établissement d'une Bibliothèque

AJOURNEMENT DE QUATRE-VINGT-DIX JOURS.

Certitude d'un Tirage Complet.

$500,000 EN BANQUE POUR PAYER LES LOTS GAGNANTS.

Paiement en Plein de $10,000 de Lots.

$100,000 POUR DIX PIASTRES SEULEMENT.

UN nombre suffisant des 100,000 billets du Troisième Grand Concert-Tombola donné à l'effet de venir en aide à la Bibliothèque Publique du Kentucky ayant été vendu, un tirage complet est aujourd'hui assuré. Tout le monde ayant en outre exprimé le désir que les 10,000 lots pleins, les organisateurs, avec l'assentiment des souscripteurs, ont résolu d'accorder quatre-vingt dix jours de plus pour la vente du reste des billets. Le concert et la distribution annoncés comme devant avoir lieu le 5 avril sont conséquemment ajournés au 8 Juillet 1873, date à laquelle ils seront tout, positivement, donnés dans la salle de la Bibliothèque Publique de Louisville, Ky.

Ce grand concert, les lots suivants seront distribués et payés comptant et en plein aux porteurs:

— LISTE DES LOTS —

1 à 4 les 1er de	$100,000
1 à 4 les 1er de	50,000
1 à 4 les 1er de	25,000
1 à 4 les 1er de	10,000
1 à 4 les 1er de	5,000
24 lots de $1,000	24,000
50 lots de 500	25,000
50 lots de 400	20,000
100 lots de 300	30,000
150 lots de 200	30,000
500 lots de 100	50,000
9,000 lots de 10	90,000
Total, 10,000 lots, tous payables comptant	$500,000

L'argent destiné au paiement en plein de tous ces lots est déposé au "Farmers and Drovers' Bank" de Louisville; il ne peut être employé autrement, ainsi qu'on le verra par le certificat suivant du caissier:

Bureaux de la banque des "Farmers and Drovers'."
Louisville, Ky., 7 avril 1873.

Je certifie qu'il y a, à la banque des "Farmers and Drovers'," un crédit du Troisième Grand Concert-Tombola qui doit être donné au profit de la Bibliothèque publique de Kentucky, cinq cent mille billets que les Directeurs destinent au paiement en plein des lots gagnants et que la banque se livrera que pour ce paiement.

R. S. VREECH, caissier.

Le porteur du billet qui gagnera le gros lot toucherait donc: $100,000 en greenbacks et ainsi de suite pour le lot de $50,000, celui de $25,000, celui de $20,000, celui de $10 000, celui de $5,000 et pour tous les autres lots, qui sont au nombre de 10,000 et représentent une somme de $500,000.

Le reste des billets sera vendu aux premières demandes (les demandes accompagnées du montant ayant toujours la préférence sur celles que transmettent les agents) aux prix suivants: billet entier, $10; demi, $5; quart, $2.50; 11 billets entiers pour $100, le tour pour $50; 112 pour $1,000 et 575 pour $5,000. Il ne sera pas fait d'escompte pour moins de $100 de billets à la fois.

La Commission de distribution des lots commencera le MARDI, 8 juillet, à 6 heures du matin, dans la salle de la Bibliothèque publique, dans l'ordre suivant: 1° Musique exécutée par le meilleur orchestre; 2° dépôt du dernier billet vendu (tel que billet vendu dans une grande roue); 3° dépôt de tous les lots dans une petite roue; 4° musique exécutée par l'orchestre; 5° exhibition du dernier billet vendu; 6° tirage du lot de $100 par le président; 7° musique exécutée par l'orchestre; 8° tirage de l'autre moitié des lots; 9° dépôt, entre les mains d'un comité nommé par le public, de la grande roue et des terrets; 10° grand concert exécuté par l'orchestre.

Les artistes seront de premier ordre. Les musiciens qui comprennent et savent les forces dans la roue, qui savent mêler le tirage et vibrer les lots avec une rare précision, seront choisis parmi les notoyens les plus honorables de l'Ouest. Le tout se passera de manière à offrir les meilleures garanties.

Le paiement des lots gagnants commencera le SAMEDI, 12 juillet, à 9 heures du matin. Les billets gagnants devront être présentés dans la salle No 4 de l'édifice de la Bibliothèque publique, et les porteurs recevront, soit des chèques sur la banque des "Farmers and Drovers" de Louisville, soit des traites sur la Caractère Basque Nationale de New York, au gré des porteurs. Le montant des lots qui n'auront pas été réclamés dans les six mois qui suivront le tirage sera versé dans la caisse de la Bibliothèque publique.

Pour les détails complets, voir les circulaires.

THOS. E. BRAMLETTE,
Agent de la Bibliothèque publique du Kentucky,
Louisville, Ky.
16av—aoûjt ma,j,s,lVo6G

Philippe Barahamente,

ARRIVÉ de Naples, sa ville natale, annonce au public de la Nouvelle-Orléans qu'il vend LES MEILLEURES CRÊPES DE LA GLACE (de toute espèce) qui aient jamais été faites ici. Il signale particulièrement à l'attention des connaisseurs ses

BISCUITS NAPOLITAINS,

qui sont incomparables. On n'en saurait en premier ordre.—Biscuits à la vanille, aux fraises, au chocolat, aux pistaches vertes, Biscuits italiens, Biscuits mexicains, Biscuits Pompées à la crème; Biscuits mélangés: fraises et vanille, vanille et pistaches vertes, chocolat et vanille.

Son salon est ouvert de 7 de la rue Dauphine. Ses sont des plus modiques.

On trouvera chez lui, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, des Limonades glacées; glace et de Biscuits.

13 avril—1m PHILIPPE BARALAMENTE.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53.
Encaisseur Biscuits,
Manufacture à Vapeur de
TABAC A FUMER ET A PAIRER.
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
14 mars—1an Nouvelle-Orléans.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme LAVILLEBEUVER
Successeur de
Mme LAVILLEBEUVER et BERON
No 371, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des Prospectus à l'Etablissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 8 septembre.
Mardi—1an

DIVERS.

Bureau de la Comptabilité de Chemin de fer Pontchartrain, au coin des rues White et Lesseps.
—Nouvelle-Orléans, 22 avril 1873.—Les actionnaires de cette Compagnie sont informés que, en vertu de l'augmentation du capital social à 1,000,000 dollars, telle qu'il est fixée par l'Acte de Législature, en date du 14 mars 1873, les transfertes de actions de la Compagnie ne seront plus admis à partir de ce jour, 22 avril 1873, à 3 heures de l'après-midi.

F. TERRY,
22 avril—3jr Secrétaire.

La Compagnie de Chemin de fer de Chemin de Orleans, ayant été autorisée par l'Acte de Législature, en date du 14 mars 1873, à porter son capital à 1,000,000 dollars, et à émettre 10,000 actions de 100 dollars chacune, et ayant émis 10,000 actions, les transfertes de actions de la Compagnie ne seront plus admis à partir de ce jour, 22 avril 1873, à 3 heures de l'après-midi.

F. TERRY,
22 avril—3jr Secrétaire.

Chemin de fer de la Nile-Orléans, de Mobile et de Texas.—A dater du 1er mai, les bureaux de la Compagnie seront transférés de la Place de Carondelet au coin de la rue Carondelet et Gravier.

S. H. SCRANTON,
Surintendant général.
Mavril—6jr

Commercial Insurance Company. (Compagnie d'Assurance de Commerce).—Conformément à la Charte de cette Compagnie, une élection de vingt-cinq Directeurs, pour servir pendant l'année ensuite, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, No 64 de la rue du Canal, le LUNDI, 5 mai prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

WALTER HUNTINGTON,
Secrétaire.
29av—au 5 mai

AVIS.
TAXES ET LICENCES.

JE me charge du paiement des LICENCES de Ville et d'Etat en allant au feu et pompes, du paiement des TAXES de Ville et d'Etat, et de Ville de 1872, et du paiement des TAXES cotisé par la Ville.

Je me charge aussi du règlement des taxes arriérées de Ville et d'Etat.

B. HAUTRE,
18 av—1m No. 79, rue Bienville.

Taxes de Ville de 1873.

DÉPARTEMENT DES FINANCES,
Hôtel de Ville, Nile-Orléans, 17 avril 1873.

LE temps pour le paiement des taxes de ville, à un escompte de quatre pour cent, a été prolongé jusqu'au 25 du courant, inclusivement.

LOUIS SCHNEIDER,
Administrateur des Finances.

City Taxes of 1873.

DEPARTMENT OF FINANCE,
City Hall,
New-Orleans, April 17, 1873.

THE period in which City Taxes can be paid at four per cent discount has been extended to the 25th inst, inclusive.

LOUIS SCHNEIDER,
april 18—9 Admr. of Finances.

Taxes.

NOUS sollicitons des ordres pour le règlement des taxes de ville de l'année courante et des taxes arriérées. Nous avons constamment des mandats de ville, que nous vendons au cours et au gré des acheteurs.

J. L. & E. H. LEVY, Courtiers,
4av—1m 48 Nos. 126 de la rue Gravier.

INTÉRÊT SUR DÉPOTS.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

CETTE banque émet des CERTIFICATS DE DÉPOTS portant intérêt à raison de QUATRE pour cent l'an pour SIX mois ou plus longtemps, et TROIS pour cent l'an pour moins longtemps, mais deux mois au moins.

Nile-Orléans, 20 fév. 1873. 21 fév—3m

APPAREIL PERFECTIONNE
—DU—
GAZ BARBARIN,

A des prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans, au Mississippi et en Louisiane.

Fabrique et salle d'essai au No. 2 du Triangle Building et No. 24 de la rue Carondelet (Nouvelle-Levée), entre les rues Delord et Calliope, Nouvelle-Orléans.

F. ROBERTS, Surintendant,
8av—1an Look Box 741 du bureau de la Poste.

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE,
Charte accordée par les ÉTATS-UNIS en 1865.
SUCCURSALE DE LA NILE-ORLEANS:
No 182 Rue du Canal,
ENCOIGNURE DAUPHINE.
HEURES DE BANQUE:
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, de 7 à 8 heures.

L'intérêt alloué est de SIX pour Cent.
C. D. STURDEVANT, A. FAILLET,
Caissier. Caissier.

On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque.
8 janv—1an

Avis aux dames.

Teintures et apprêts de neuf pour robes de soie, velours, popeline, grenadine, laine, &c.

NOUS avons l'honneur d'informer les dames que nous ouvrirons le LUNDI, 5 mai prochain, notre salon de réception rue BARONNE, No 1, au 1er étage, où elles trouveront savoir les articles de toilette qu'elles auraient à faire teindre, nettoyer ou apprêter, tels que robes, costumes, redingotes, robes d'enfants, robes, ceintures, rideaux, étoffes d'ameublement.

Elles pourront se convaincre de la supériorité de notre travail en demandant la preuve de vouloir visiter nos étoffes teintes et nos échantillons exposés à notre salon ces indiqué.

Teintures opérées pour deuil garanties sans détériorer.

Les ordres de la campagne seront exécutés immédiatement, c'est-à-dire dans les 10 jours de l'envoi.

Les dames sont priées, pour la commodité, de n'envoyer chez elles que des voitures à vapeur, occupant le l'Avenue Louisiana, rue Chippewa, près la usines fabricantes de glace.

1mév—3m,1,2,3.

Avis aux Dames.

JULES DELAUNAY,
230.....Rue du Canal.....230
(Coin Rampart)

INVITE les dames et le public à venir visiter son grand assortiment de CHEVEUX, de ses fabrique.

Les dames seront surprises de la qualité de la marchandise et de son bon marché.
1mars—3m

PIERRE DUFORT,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

A l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mars son établissement a été transféré du No 52 de la rue St. Louis, au No 56 de la rue Royale, entre les rues St. Philippe et Ursulines.

Il se charge de tous arrangements de toute classe, de funérailles, tant de jour que de nuit, des voitures pour mariages, soirées, cérémonies, etc. Le cercueil métallique, vantant de la fabrique Crane, Breed & Co., de Cincinnati, que tout le monde a admiré dans plusieurs cérémonies, lui appartient.
16av—1an

CONFISERIE
ADOLPHE LEMANNE,
307.....Chartres Street.....307
Entre Dumaine et Ste. Anne.
2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane 1872.

SPÉCIALITÉS pour Nougats mentis, Gâteau et Pyramides pour mariages.

Bonbons variés des meilleures sortes orientales Boîtes, Sacs et Corbeils pour baptêmes.

Se charge de toutes les commandes aux prix les plus modérés. 24 janv—3m

NEW QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS DE VINS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville.
17 janv—1an Nile-Orléans.

Machines à Vapeur Portatives de Hoadley,

ET un stock complet de MACHINES A COTON, A RIZ ET A SCIE.

GEO. A. BARNARD,
Au No 12 de la rue de l'Union, Nouvelle-Orléans.
13 avril—1m

MARCHAND-TAILLEUR.
PAUL BOISSONNEAU,
(Successeur de Paul Pesquier)
140.....Rue du Canal.....140
DRAPS ANGLAIS ET FRANÇAIS et autres articles provenant directement des meilleures fabriques. Coupe élégante et représentant toujours la dernière mode. 12 avril—3m—M poem

MODES
—ET—
NOUVEAUTÉS.

LA MAISON DERRÉE ayant complété son assortiment de printemps, offre aux acheteurs un superbe choix de CHAPEAUX pour dames et enfants, FLEURS, RUBANS, COURONNES, TULLES, BLONDES, SOIERIES, DENTELLES, TARLATANES, BRODERIES, Cluny et autres, GANTS, GANTS, MITRANGES, ROBES DE BOUTEILLES, VOILES pour mariées et autres, ainsi qu'un grand variété de Nouveautés, à trouver en modes et conversées.

Tous ces articles seront vendus au prix coûtant et au-dessous, vu la durée des cédées.

AU No 57 RUE ROYALE.
26 mars—1m

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mourez d'ici

COMMENT vos femmes et vos enfants vivront-ils pour leurs besoins et à quoi ont-ils droit? Si vous mourez d'ici demain, vos femmes et vos enfants seront-ils complètement pourvus? Si vous vous trouvez dans une position précaire, si vous vous trouvez dans une position précaire, si vous vous trouvez dans une position précaire,